

PRÉSENTATION

Pourquoi Bertrand Russell

Consacrer ce numéro d'*Hermès* à Bertrand Russell, c'est non seulement tenir compte du regain d'intérêt qui semble se manifester autour d'une œuvre philosophique qui n'a cessé d'influer sur la pensée du XX^e siècle, c'est aussi rendre hommage à un individu dont l'œuvre et l'action illustrent parfaitement le triple objectif que se donne cette revue. Parler de communication, de cognition et de politique. Abordant simultanément ou à tour de rôle, chacun de ces champs, l'auteur des *Principia Mathematica* se révèle un écrivain prolifique et un redoutable styliste, n'hésitant pas à mettre une plume incisive au service d'enjeux dont mieux que quiconque il sait faire partager l'importance. Le célèbre logicien se double ainsi d'un pédagogue qui, mettant toute son autorité morale au service de ses convictions, représente l'une des illustrations les plus fortes d'une figure emblématique de ce siècle : celle de l'intellectuel engagé.

Ce numéro ne propose pas un bilan. La vivacité des réactions à la pensée de Russell prouve qu'il est encore bien trop tôt pour le faire sans présomption. Il s'agit plutôt ici de situer les unes vis-à-vis des autres les différentes facettes d'une personnalité complexe, de voir si, de l'une à l'autre, il existe un fil conducteur, et si une telle cohérence a été non seulement voulue, mais pensée dans le cadre d'une philosophie qui établirait des liens entre investigations logiques, interventions politiques et engagement éthique. A-t-on affaire au même Russell lorsque l'on

passé de la théorie des descriptions aux avertissements d'un prophète annonciateur d'apocalypse? Faut-il au contraire constater un clivage entre le rôle d'éveilleur ou de sentinelle joué par Russell et son rôle de précurseur en matière d'épistémologie?

En un mot, le Russell philosophe était-il pour le Russell tribun un mentor ou un piédestal?

Le philosophe

Bertrand Russell (1872-1970) est sans conteste l'un des plus grands philosophes de ce siècle. Remarquable à la fois par son abondance et par son extraordinaire capacité de renouvellement, son œuvre est unanimement reconnue comme le point de départ de la pensée anglo-saxonne contemporaine. Avec Moore, dont il fut l'ami et le condisciple à Cambridge, Russell compte en effet parmi les principaux fondateurs de la tradition analytique, tandis que sa contribution au développement de la logique mathématique n'a probablement d'égale que celle de Frege.

Curieusement, et malgré l'étendue de leur influence sur la communauté philosophique internationale, la pensée et l'œuvre de Russell demeurent assez mal connues dans notre pays. A de rares et belles exceptions près, les analyses et les commentaires qu'elles ont suscités de ce côté de la Manche n'y ont longtemps rencontré qu'un écho limité en dehors d'un cercle étroit de spécialistes. Bien que quelques-uns des écrits les plus représentatifs du corpus russellien aient été traduits du vivant même de leur auteur, il n'en aura pas moins fallu attendre près de... quatre-vingt-six ans pour que soit enfin rendu partiellement accessible au lecteur français un ouvrage d'une importance aussi considérable que les *Principles of Mathematics* (1903), dont Jules Vuillemin a pu dire qu'il sont « à la philosophie vivante ce que furent au XVIII^e siècle les *Principia* de Newton et le *Traité* de Hume ». Toutefois, à en juger d'après certains signes concordants, il semble que cette situation soit sur le point de se modifier. Alors qu'on assiste, depuis quelques années déjà, à la multiplication des articles de revue et des travaux universitaires consacrés à la philosophie des mathématiques et à l'épistémologie de Russell, une évolution commence à se dessiner, que ne devraient pas manquer de renforcer la publication récente d'un choix de textes traduits et présentés par Jean-Michel Roy sous le titre *Écrits logiques et philosophiques* (P.U.F., 1989) et la parution, chez Payot, d'une nouvelle traduction, due à François Rivenc, des *Problèmes de philosophie* (1988) et de l'*Introduction à la philosophie mathématique* (à paraître, 1990). Ajoutons qu'il serait d'ailleurs pour le moins paradoxal que seule soit exclue du bénéfice de l'intérêt de plus en plus marqué qui se manifeste en France pour la philosophie analytique une œuvre qui, parce qu'elle est à l'origine de ce courant de pensée, en commande dans une large mesure l'intelligibilité.

En réunissant, à l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition du philosophe,

des articles, dans leur grande majorité inédits, abordant les principaux aspects de l'œuvre de Russell, nous espérons, bien entendu, contribuer à mieux faire connaître un penseur d'une stature exceptionnelle, qui fut aussi un humaniste militant. Cependant, notre premier souci aura été d'illustrer, en quelque sorte par la pratique, la fécondité d'une démarche toujours actuelle qui, de façon directe ou indirecte, continue d'exercer une influence déterminante sur la recherche contemporaine. En effet, alors que la plupart de ses livres font, depuis longtemps déjà, figure de « classiques » en Angleterre et aux États-Unis, on ne peut qu'être frappé de la place que les thèses de Russell sont venues à occuper dans les controverses philosophiques les plus récentes. Tel est notamment le cas en philosophie du langage, où les vues de l'auteur de la célèbre « théorie des descriptions » n'ont, de toute évidence, rien perdu de leur autorité. Celle-ci, après avoir connu un déclin — d'ailleurs très relatif — au lendemain de la Seconde guerre mondiale et jusqu'au début des années soixante, semble au contraire s'être singulièrement renforcée au cours des deux dernières décennies. Au même titre que Frege, Russell apparaît comme l'un des précurseurs de la sémantique des langues naturelles. Des expressions comme celles de « proposition russellienne » (Kaplan) ou de « terme singulier russellien » (Evans) font désormais partie du vocabulaire courant de l'analyse du langage. D'autres composantes non moins essentielles de la philosophie de Russell, comme sa théorie des attitudes propositionnelles ou sa conception des rapports entre le cerveau et l'esprit, ont donné lieu, elles aussi, à de nombreux débats dans la période récente, à la suite du développement des sciences cognitives et de l'intérêt retrouvé par les philosophes pour l'analyse de la structure de l'esprit.

Dans la première partie de ce numéro, nous avons cherché à réunir deux sortes de contributions : d'une part, des articles consacrés à la présentation et à l'interprétation d'une des composantes essentielles de l'œuvre philosophique de Russell ; d'autre part, des essais de caractère plus critique, qui se donnent pour objectif de discuter, de contester ou — le cas échéant — de reformuler telle ou telle thèse du philosophe à la lumière de ses prolongements contemporains.

L'homme d'action

Comme le souligne Anne-Françoise Schmid dans la seconde partie de ce numéro, les deux aspects de l'œuvre de Russell s'adressent souvent à des publics différents et sa notoriété publique, si elle s'appuie sur sa réputation de philosophe et suscite de nombreux commentaires, le fait souvent de façon distincte. Le clivage est justifié dans la mesure où Russell n'a pas tenté à tout prix « faire coïncider sa philosophie et son éthique ». Les études présentées ici sur les différents aspects de l'activité politique de Russell tentent de mettre en rapport les deux grandes dimensions de son œuvre. La publication, actuellement en cours, des *Collected Papers of Bertrand Russell* (Allen & Unwin), de même qu'elle devrait éclairer d'un jour nouveau

l'évolution des idées du maître de Cambridge en matière de philosophie de la logique et de théorie de la connaissance, devrait faire apparaître plus clairement le sens et la continuité de sa réflexion morale et politique. Elle devrait également conduire à poser à nouveaux frais la question des rapports entre les préoccupations et les travaux purement philosophiques de Russell et ses différentes prises de position, mais aussi ses nombreux écrits, sur les questions dites de « société ». Il nous a paru qu'une telle question avait tout naturellement sa place dans un volume comme celui-ci. Que Russell, pour sa part, se soit toujours refusé à mettre sur le même plan ces deux parties à ses yeux disjointes de son œuvre excluait *a priori* tout mélange des genres, mais n'interdisait pas — bien au contraire — de s'interroger sur la signification de ce choix et sur ses implications proprement philosophiques.

Ce numéro a été proposé par François Clementz. Il en a coordonné la partie philosophie et logique et Anne-Françoise Schmid la partie politique.